

VERNEUIL (Yves) (dir.), *Enseignement secondaire féminin et identité féminine enseignante. Hommage à Françoise Mayeur*

Actes de la journée d'études organisée le 8 juin 2007 au centre IUFM de Troyes/IUFM de Champagne-Ardenne, Reims : CRDP de Champagne-Ardenne, 2009, 170 p.

Marianne Thivend



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2176>
DOI : 10.4000/histoire-education.2176
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010
Pagination : 104-108
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marianne Thivend, « VERNEUIL (Yves) (dir.), *Enseignement secondaire féminin et identité féminine enseignante. Hommage à Françoise Mayeur* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2176>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

VERNEUIL (Yves) (dir.), *Enseignement secondaire féminin et identité féminine enseignante. Hommage à Françoise Mayeur*

Actes de la journée d'études organisée le 8 juin 2007 au centre IUFM de Troyes/IUFM de Champagne-Ardenne, Reims : CRDP de Champagne-Ardenne, 2009, 170 p.

Marianne Thivend

RÉFÉRENCE

VERNEUIL (Yves) (dir.), *Enseignement secondaire féminin et identité féminine enseignante. Hommage à Françoise Mayeur. Actes de la journée d'études organisée le 8 juin 2007 au centre IUFM de Troyes/IUFM de Champagne-Ardenne*, Reims : CRDP de Champagne-Ardenne, 2009, 170 p.

- 1 Après le numéro spécial de la revue *Histoire de l'éducation* en 2007 consacré à l'éducation des filles, ce second ouvrage vient apporter une preuve supplémentaire de l'aspect pionnier des recherches menées par Françoise Mayeur sur l'enseignement féminin, mais également, et surtout, de la fécondité de ses approches. Ce volume, qui rassemble dix contributions tirées d'une journée d'études organisée en 2007, se place en effet dans la lignée des chantiers que l'historienne avait elle-même explorés en croisant les thèmes de la mise en place de l'enseignement secondaire féminin et de la construction d'une identité féminine enseignante, analysés ici désormais sous l'angle de la problématique du genre.
- 2 La première partie de l'ouvrage s'intéresse à la mise en place de l'enseignement secondaire féminin à travers ses acteurs et la variété de ses situations locales. Jean-Noël Luc rappelle en introduction quel fut le parcours de pionnière de F. Mayeur.

Pionnière par son parcours professionnel, puisqu'elle obtint un poste universitaire de rang magistral au moment où les femmes ne représentaient que 9 % du corps. Pionnière de l'histoire des femmes ensuite, puisque travailler sur l'enseignement féminin conduisait logiquement à s'interroger sur le rôle assigné aux femmes dans la société. Pionnière aussi en histoire de l'éducation quand elle en appelait à une histoire croisée de l'administratif, du pédagogique et du social. Pionnière, enfin, par l'articulation qu'elle mit en œuvre entre histoire des femmes, histoire religieuse et histoire de l'enseignement.

- 3 Suivent deux articles qui insistent sur le rôle essentiel joué par des personnalités de premier plan dans la mise en place très concrète de cet enseignement secondaire féminin. Le premier est la réédition d'un article de F. Mayeur sur Mme Jules Favre, la première directrice de l'École normale supérieure de Sèvres. Le second, dû à Stéphanie Dauphin, porte sur un aspect méconnu de l'activité du vice-recteur de Paris Octave Gréard, fervent défenseur de l'enseignement féminin à tous ses niveaux (formations des enseignantes, cours commerciaux) et promoteur de la création des lycées de filles de Paris et de la Seine.
- 4 Avec les articles de Jean-Louis Humbert et de Jean-François Condette, exemples de Troyes et de l'académie de Lille à l'appui, nous entrons dans l'univers des « bricolages » locaux inhérents à la mise en œuvre de la loi Camille Sée. Les conditions de création des établissements scolaires sont examinées de près, l'accent étant mis sur les conflits opposant l'État et les municipalités dans le financement des projets. Apparaissent des établissements toujours en quête d'élèves, qui cherchent à recruter autant parmi les petites classes moyennes à la recherche de diplômés « utiles » (brevet élémentaire, brevet supérieur) pour leurs filles qu'au sein de la « bonne bourgeoisie », plus désireuse de diplômés « d'ornement » comme le diplôme de fin d'études secondaire. Dans l'entre-deux-guerres, si la préparation au baccalauréat s'est développée, les diplômés primaires restent très prisés par les lycéennes, preuve de la capacité d'adaptation des lycées à une demande sociale diversifiée.
- 5 Marc Le Cœur inscrit, quant à lui, les questions de genre dans la pierre des bâtiments scolaires et montre comment la construction des premiers lycées de jeunes filles a pu revêtir des caractères innovants, permettant de tirer un trait sur le morne et austère lycée napoléonien de garçons. Face au silence des instructions officielles concernant les bâtiments, ce sont les nécessités locales autant que les représentations du « féminin » qui poussent à ces innovations. Ainsi, le lycée de Rouen, qui ouvre en 1882, est un ancien hôtel particulier dont les allures domestiques sont censées plaire aux familles. L'installation de vestiaires à tous les étages pour respecter la « pudeur féminine », les chaises mobiles dans les classes, plus pratiques que les bancs pour des élèves en robe, les tables en bois avec nappes pour le réfectoire, sont autant de nouveautés et de ruptures. À l'internat de filles de Montpellier, la peur de l'homosexualité, tellement combattue chez les garçons, amène à aménager des cabines individuelles, avec lavabo, à la place des dortoirs collectifs.
- 6 La deuxième partie traite de « l'identité féminine enseignante », d'abord présentée par Rebecca Rogers. Celle-ci rappelle l'aspect heuristique de la problématique de genre dans le champ de l'éducation féminine et décrit les études récentes qui questionnent la construction des identités de genre. La professionnalisation, longtemps déniée aux femmes enseignantes pour qui « la vocation suffisait », forme un angle d'approche soulignant la contradiction majeure que vivent alors les

enseignantes : des professionnelles dans une société qui ne les voudrait qu'au foyer. Cette professionnalisation doit s'étudier par un détour par le secteur privé, avec les religieuses, qui ont joué un rôle essentiel dans l'essor de la scolarisation des filles et dans la formation des maîtresses à un moment où l'État était encore absent de ce domaine, mais aussi avec les maîtresses privées laïques du XIXe siècle, dotées de ce que l'on refuse alors aux femmes, l'ambition, celle de faire carrière dans l'enseignement en obtenant des postes de direction.

- 7 Ces pistes de recherches sont ensuite explorées, en premier lieu par Yves Verneuil, qui étudie les débats qui traversent le Syndicat national des professeurs de lycées (mixte), la Société des agrégés et son homologue féminine autour des questions de coéducation et d'interchangeabilité des personnels féminin et masculin pendant l'entre-deux-guerres. La peur de « l'invasion de l'autre sexe » de part et d'autre est une constante qui oblige à défendre son pré carré, les agrégées craignant que l'identification des agrégations masculine et féminine n'entraîne une division sexuée du travail qui leur soit défavorable, les agrégés arguant de la perte de l'identité masculine liée à la présence de femmes dans les lycées de garçons. Marlaine Cacouault-Bitaud montre ensuite, chiffres à l'appui, comment les obstacles à la progression des diplômées du secondaire ne sont pas tous levés. La place des femmes dans les corps d'élite, ici les classes préparatoires aux grandes écoles, n'évolue plus depuis 1993, où elles forment 37 % du corps. Confinées dans certaines disciplines (notamment les langues vivantes), elles affichent des carrières moins brillantes que leurs collègues masculins, comme en mathématiques et en physique où le taux de féminisation décroît quand on passe du poste d'agrégée à une chaire supérieure. Bruno Poucet s'avance, quant à lui, sur les terres encore inconnues de l'enseignement privé des années 1970-1980. Dans un contexte de laïcisation croissante des établissements privés et de forte féminisation (en 2006, 66 % des enseignants de l'enseignement secondaire privé sont des femmes contre 37 % dans le public), la commission fédérale Femmes de la FEP-CFDT, créée en 1974, devient un catalyseur des revendications féministes : une poignée de militantes y défendent la coéducation, s'interrogent sur le sexisme des manuels scolaires, sur le taux élevé de mi-temps comme sur la faible syndicalisation des femmes. Enfin, Dominique Lerch s'aventure sur le terrain encore plus méconnu de l'enseignement spécialisé, interrogeant à l'aune du genre les parcours d'enseignantes de deux centres de formation nationaux spécialisés du premier degré. Des témoignages recueillis, ressort le souci de sortir des sentiers battus de l'éducation nationale « classique » par la création d'outils et d'ouvrages pédagogiques, de formations, de fonctions nouvelles...
- 8 A. Prost conclut l'ouvrage en incitant à la comparaison entre l'enseignement secondaire des filles et des garçons, depuis le temps de la séparation des sexes jusqu'à celui de la mixité (encore bien mal explorée), et entre enseignement public et privé, des publics desquels l'histoire reste à faire, de même que celle, plus culturelle, de leurs modes de fonctionnement. Au final, ce recueil de textes trouve sa cohérence et son intérêt dans cette délicate articulation entre enseignement et genre. La lecture est stimulante, car elle amène à reconsidérer des terrains que l'on pensait pourtant bien balisés : celui par exemple des politiques scolaires municipales, revisitées à l'aune du genre (les garçons passent-ils toujours avant les filles, comme cela était le cas pour le primaire au XIXe siècle ?), ou bien celui de l'usage de l'enseignement secondaire fait par les garçons (recherchent-ils les diplômes primaires, comme les filles ?), ou encore

de la construction d'une identité enseignante masculine, productrice d'un enseignement dit « viril ».